



# CLIO. Histoire, femmes et sociétés

Numéro 6 (1997)  
Femmes d'Afrique

---

Hélène GUIRAUD

***I Claudia. Women in Ancient Rome,***  
**éd. Diana E. E. Kleiner et Susan B.**  
**Matheson, Yale University Art Gallery,**  
**New Haven, 1996, 228 p.**

---

#### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

#### Référence électronique

Hélène GUIRAUD, « *I Claudia. Women in Ancient Rome*, éd. Diana E. E. Kleiner et Susan B. Matheson, Yale University Art Gallery, New Haven, 1996, 228 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 6 | 1997, mis en ligne le 21 mars 2003. URL : <http://clio.revues.org/index403.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://clio.revues.org/index403.html>

Document généré automatiquement le 02 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Hélène GUIRAUD

***I Claudia. Women in Ancient Rome*, éd.  
Diana E. E. Kleiner et Susan B. Matheson,  
Yale University Art Gallery, New Haven,  
1996, 228 p.**

L'ouvrage regroupe plusieurs chapitres et les notices et photographies de 170 statues et objets présentés lors de trois expositions dans des musées américains, à Yale en 1996, San Antonio et Raleigh en 1997.

Après un premier chapitre sur le « genre » (*Gender theory in roman art*, N.B. Kampen), concept moderne, fruit de plusieurs décades de travail sur la théorie féministe, qui est un chapitre de réflexions sur l'organisation sociale hiérarchisée, fondée sur les différences sexuelles, et sur le regard que nous posons aujourd'hui sur ce que montre l'exposition, l'ouvrage est divisé en trois parties : les domaines public, privé et funéraire. La majeure partie des objets exposés s'inscrit dans la période chronologique la plus riche, d'Auguste à la période des Sévères. L'exposition juxtapose des oeuvres provenant de nombreux musées américains et présente une documentation largement ouverte dans divers domaines, privilégiant la sculpture, mais ne négligeant pas des matériaux rarement exposés, tissus (n° 58, 105-109), papyri (n° 62, 93-94), parchemins (n° 63, 95), tablettes de bois enduites de cire (n° 98-99) ou des objets familiers comme les bijoux, des jouets (dont une attendrissante poupée de toile, n° 83) et des objets de toilette (n° 110-120). L'exposition suit le parcours de la vie des femmes dans le monde romain, de la fillette (n° 121) à la jeune épouse (n° 46), en passant par un contrat de mariage (n° 93) ou un parchemin de divorce par consentement mutuel (n° 95). Les visages des enfants sont nombreux (n° 3, 15, 73-78, 127, 146-148) ; il y a quelques portraits de matrones (n° 71, 79) et des reliefs funéraires terminent le tableau. Divers métiers apparaissent sur des reliefs funéraires (inscriptions n° 168, 169, relief du potier n° 55) et d'autres témoignages (statuette de danseuse n° 53, outils de chirurgien n° 56-57, outils du travail textile n° 59-60, 103-104, image d'une femme filant n° 102).

À travers ces divers « monuments », l'ouvrage s'attache à montrer le pouvoir des femmes et leur vulnérabilité, et cela dans toutes les classes sociales, en soulignant les ressemblances mais aussi les distances entre les femmes de l'élite et les autres femmes.

Les femmes de l'aristocratie participent à la vie politique en accompagnant leur époux, en aidant la carrière de leur fils (n° 14-15, Agrippine et Néron, 20, *aureus* sur lequel leurs deux têtes sont réunies). Certes, le pouvoir de cette élite est obtenue à travers celui des maris, mais ces femmes expriment leurs opinions, exercent le pouvoir à travers les oeuvres d'art, édifiant des bâtiments comme Julia Domna (n° 42) qui a aidé de nombreux artistes (*Imperial women as patrons of the arts in the Early Empire*, D.E.E. Kleiner). Les portraits de ces princesses sont nombreux dans l'exposition, portraits aux coiffures très élaborées qui vont servir de modèles aux autres femmes (Livia n° 1 et visages de femmes ou de jeune fille n° 122, 145, 121; très beau portrait de Marciana n° 21 et dames à l'extravagante coiffure de la période de Trajan n° 124-125) (*Courtly portraits of women in the era of the adoptive emperors AD 98-180 and their reception in roman society*, K. Fittschen). Les vertus de ces femmes, loyauté, fidélité, sont mises en évidence sur les monnaies qui témoignent aussi de l'importance dynastique des enfants (n° 6, sesterce de Julia, fille d'Auguste et de ses deux fils, n° 37-39, monnaies de Faustine la Jeune exaltant sa fécondité, n° 47, *aureus* de Julia Domna et ses deux fils). Les femmes de la famille impériale sont aussi représentées en divinités, portant les attributs d'une déesse et assimilant ainsi ses vertus ou ses pouvoirs (n° 7, *as* de Livia en Junon, n° 17,

sesterce des trois soeurs de Caligula en personnifications, n° 64, statue de Cybèle dont le visage individualisé est peut-être celui d'une des princesses du milieu du I<sup>er</sup> siècle) (*The divine Claudia : women as goddesses in roman art*, S.B. Matheson). Toutes ces statues, la présence de plus en plus courante des princesses sur les monnaies soulignent leur place dans la vie politique et sociale de Rome.

Les activités des autres femmes, celles qui ne sont pas « de l'élite », sont elles aussi déterminées par le statut du mari et sa profession ; le mariage, en particulier pour les affranchies, a une signification sociale importante car il légitime les enfants et leur donne la possibilité de s'élever dans la société (n° 149, esclave mariée à un affranchi, n° 150, relief funéraire montrant une *dextrarum iunctio*). C'est dans le domaine funéraire (*Women in roman society*, S. Treggiari) que nous trouvons le plus grand nombre de renseignements sur ces femmes, sur l'adoption des modes vestimentaires et capillaires des patriciens, sur leur métier, sur leurs vertus (n° 149, autel funéraire de Cominia Tyche « aimante et chaste », n° 157, urne funéraire d'Annia Isiadi, une jeune épouse de 16 ans, « douce, fidèle, obéissante »). Les inscriptions funéraires, mais aussi les bijoux, les portraits présentés dans l'exposition montrent que la beauté était une de ces vertus et certaines images présentent des femmes « ordinaires » imitant elles aussi les déesses (n° 55, 152, tissu glissant et dévoilant une épaule comme s'il s'agissait de Vénus, n° 166, sarcophage, la défunte figurée en Ariane), se parant ainsi de leurs vertus. L'importance de la fécondité apparaît aussi sur des monuments funéraires (n° 151-152, mère et fils) ou un médaillon (n° 87, mère et fils). Les portraits combinent parfois des éléments naturalistes avec une version idéalisée de la femme (n° 126, tête, n° 71, 145, statues), donnant une image différente de celle proposée par la littérature masculine misogyne (*Representation of roman women in literature*, G. Williams). Respect et autorité peuvent être des termes utilisés pour elles, mais les femmes restent sous la domination du mari et la maison reflète aussi ces relations de pouvoir (*Engendering the roman house*, A. Wallace-Hadrill).

Ces mises en parallèle permettent de percevoir les points communs et les différences entre les classes de la société romaine, rigides et fluides à la fois ; elles soulignent le rôle des femmes qui, selon leur statut, participent à la vie politique ou régissent la vie quotidienne, mais l'art participe, lui aussi, à la construction sociale d'un système hiérarchisé fondé sur les différences sexuelles.

L'ensemble de cet ouvrage est d'une grande richesse, tant par la qualité et la quantité du matériel exposé que par les chapitres qui scandent le parcours et les nombreux notices et appendices, souvent développés, s'élargissant de l'objet au général. Si l'ordre de succession des objets surprend parfois (pourquoi des éléments liés à la vie des femmes « ordinaires » dans le chapitre « public » ? Pourquoi les bijoux sont-ils répartis dans divers chapitres ?), peut-être est-ce dû à l'organisation matérielle de l'exposition. Utilisant les images et non plus seulement les textes, ce qui aurait été plus traditionnel, ce travail nous montre les diverses facettes de la vie des femmes et leur contribution à la société romaine.

---

### **Pour citer cet article**

Référence électronique

Hélène GUIRAUD, « *I Claudia. Women in Ancient Rome*, éd. Diana E. E. Kleiner et Susan B. Matheson, Yale University Art Gallery, New Haven, 1996, 228 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 6 | 1997, mis en ligne le 21 mars 2003. URL : <http://clio.revues.org/index403.html>

---

### **Droits d'auteur**

Propriété intellectuelle

---

***Licence portant sur le document :*** Propriété intellectuelle